Richard Speer, The Space of Effusion : Sam Francis in Japan

Françoise Nicol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68391>

DOI : 10.4000/critiquedart.68391

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Françoise Nicol, « Richard Speer, The Space of Effusion : Sam Francis in Japan », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68391>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

EN

Richard Speer, The Space of Effusion : Sam Francis in Japan

Françoise Nicol

- ¹ La parution de la monographie sur les relations entre le peintre abstrait américain Sam Francis (1923-1994) et le Japon précède une exposition prévue à Los Angeles¹ en 2021. Son auteur, le critique américain Richard Speer, s'est fondé sur une documentation consistante, dont celle de la Fondation Sam Francis, en Californie², et sur des entretiens réalisés au Japon en 2017. Structuré en deux parties, le livre présente d'abord les contacts de Sam Francis au Japon puis développe son esthétique « japonaise ». Il vaut par sa richesse iconographique, reproductions et photographies d'archives illustrant les relations, nouées dans des cercles très larges, par l'artiste de « l'espace négatif », avec les représentants des mouvements Gutai et Mono-ha (p. 81), le critique Yoshiaki Tōno, l'architecte Arata Isozaki, le musicien Tōru Takemitsu, le collectionneur Sazō Idemitsu ou encore l'organe de presse *Yumiori Shimbun* qui finance en 1966 sa performance *Sky painting* (p. 209). Si son premier voyage à Tokyo date de 1957, il y habite régulièrement dans les années 1960 et 1970 (il s'y marie à deux reprises et y fait construire une maison). Richard Speers, se plaçant du point de vue de l'espace pacifique, insiste sur trois points : Sam Francis est un artiste international, vivant entre les Etats-Unis, l'Europe et le Japon, mais Tokyo supplante bientôt Paris à ses yeux. Pour autant, son intérêt pour le Japon ne date pas de 1957 : il s'intéresse très jeune à l'esthétique, la poésie, la spiritualité japonaises, a pour amis en France (dès 1955) des artistes japonais³ ; et il reste proche du Japon jusqu'à la fin de sa vie. Enfin, pour le peintre, ce pays ne représente ni une quête exotique ni une culture à s'approprier (p. 195). Influences et échanges sont réciproques entre lui et l'Archipel. Le point d'intersection serait la notion de « Ma », distance ou intervalle dans un sens spatial et temporel, élargie par Richard Speers, selon une interprétation qu'on pourrait discuter, de la toile aux relations entre les cultures et même à la psychologie de Sam Francis⁴.

NOTES

1. *Sam Francis and Japan: Emptiness Overflowing*, Los Angeles County Museum of Art (LACMA), date encore indéterminée. Richard Speers sera un des commissaires. Le titre paradoxal de l'exposition reprend un motif central de son livre.
2. Parmi les sources, Richard Speer cite également le *Catalogue Raisonné of Canvas and Panel Paintings, 1946-1994* (voir le site de la Fondation Sam Francis) et la documentation de l'Institut de recherche Getty (Los Angeles).
3. A Paris, Sam Francis est ami des peintres japonais Toshimitsu Imai et Hisao Domoto (p. 30).
4. En 1978-1981, l'architecte international Arata Isozaki présente le « ma » dans une exposition itinérante (p. 115). Pour une approche du « ma », lire : Lucken, Michael. « Les limites du *ma*. Retour à l'émergence d'un concept « japonais » », *Nouvelle revue d'esthétique*, n° 13, 2014/1, p. 45-67. <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2014-1-page-45.htm>